

# La rivière Étamamiou

par Ferdinand Bélanger

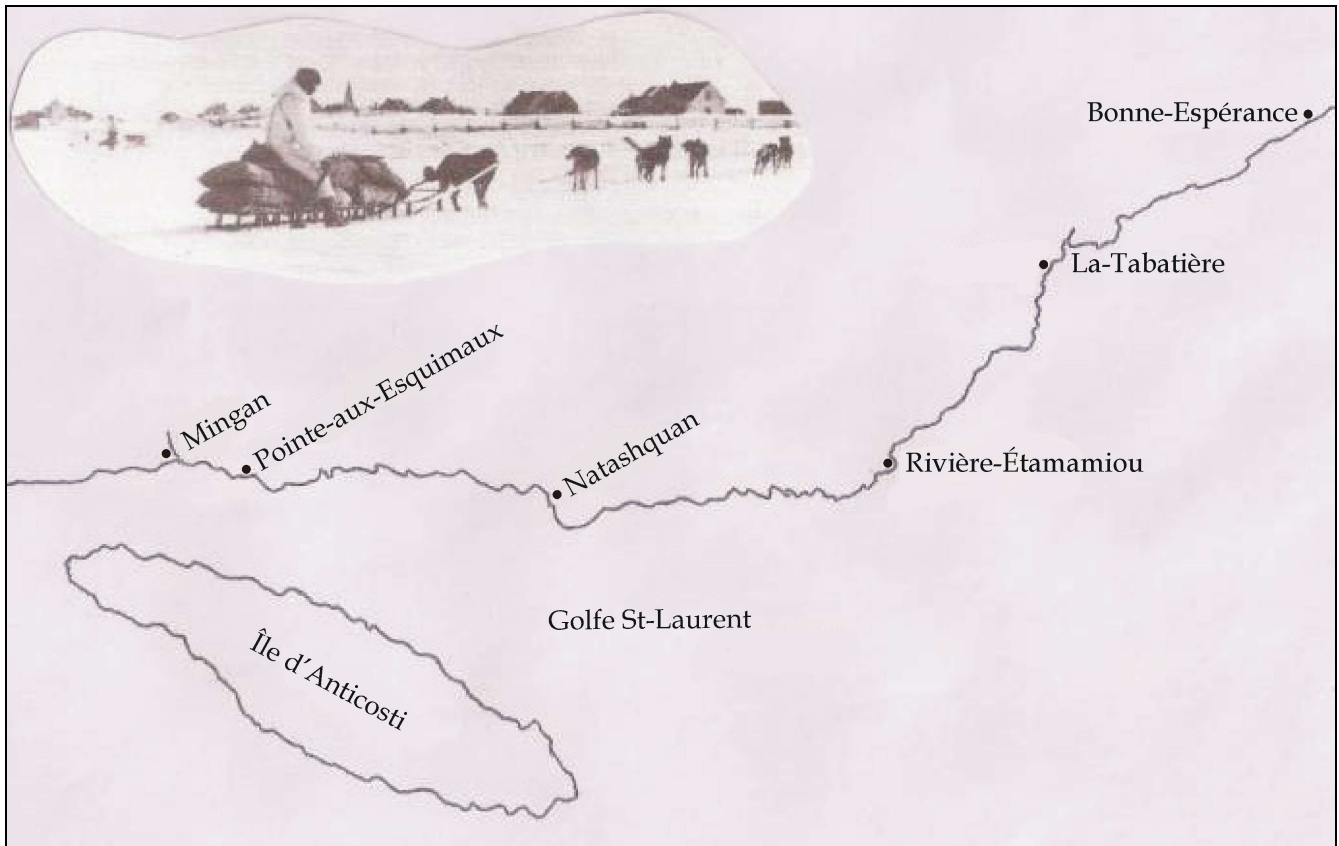


Illustration 1 : Carte représentant une partie de la Côte-Nord tracée par l'auteur à partir d'une esquisse dessinée par l'inspecteur des postes. [Source : BAC, RG3, vol. 131, dossier 949, 17 mai 1881]

La rivière Étamamiou se situe sur la rive nord du St-Laurent à environ 110 kilomètres à l'est de Natashquan et à une distance presque identique à l'ouest de La-Tabatière (Illustration 1). Le mot « aitu-mamiu » en langue montagnaise signifie qui se sépare en deux<sup>1</sup>.

## Un peu d'histoire concernant le poste d'Étamamiou

Les premiers écrits qui mentionnent la rivière Étamamiou datent de 1733<sup>2</sup>. Ce sont respectivement Charles de Beauharnois (1671-1749), gouverneur général, et Gilles Hocquart (1694-1783), intendant de la Nouvelle-France, qui concèdent le 1<sup>er</sup> septembre 1733 à Jacques de Lafontaine de Belcour (1704-1765) la région située entre les rivières Étamamiou et Négatamiou. Cette ordonnance accorde à ce dernier, pour une période de neuf ans, le privilège exclusif de faire des

établissements pour la pêche sédentaire au loup-marin et le commerce avec les Indiens<sup>3</sup>. Mais, en réalité, il ne s'est construit, sur la rive ouest de la rivière Étamamiou, qu'un seul bâtiment qui servit de poste de relais aux engagés qui venaient en saison de pêche. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce poste de pêche appartient au groupe formé par Mathew Lymburner et à son neveu John Crawford. En 1804, c'est William Grant qui en devient le propriétaire<sup>4</sup>. Quatre ans plus tard, c'est la compagnie *Labrador New Concern*, administrée par Mathew Lymburner, qui opère ce poste<sup>5</sup>.

C'est vers l'année 1821 ou 1822 que Michel Blais, originaire de Berthier-en-Bas<sup>6</sup>, achète le poste de la rivière Étamamiou de la firme *Woolsey, Lymburner & Company*. Ce dernier s'était associé avec un certain M. Hamel et ils déboursèrent la somme de 250 livres pour procéder à l'acquisition de ce poste. De plus, ceci leur

accordait le droit de pêche sur la rivière<sup>7</sup>. Il semble, selon le père Victor Lachance, que Michel Blais était principalement un marchand de fourrure et qu'il alla plus tard rejoindre les frères Rochette à Aguanish. Ces derniers étaient aussi originaires de Berthier-en-Bas<sup>8</sup>.

Un peu avant l'année 1860, Michel Blais, fils, qui vient de succéder à son père, achète la part de Victor Hamel pour la somme de 400 livres et devient ainsi le seul concessionnaire de la rivière. Ces informations ont été obtenues en 1862 par le capitaine Pierre Fortin (1823-1888)<sup>3</sup>. Ce dernier effectuait alors une visite des eaux de la côte du Labrador<sup>7</sup>. Il commandait *La Canadienne*, goélette armée, qui parcourait les rives de la Gaspésie, de la Côte-Nord, et des Îles-de-la-Madeleine pour surveiller les navires étrangers, principalement américains, qui s'aventuraient sans permis de pêche<sup>9</sup>.

En 1881, un rapport de W.G. Sheppard, inspecteur du ministère des Postes pour la division postale de Québec, mentionne qu'un commerçant du nom de Michel Blais possède la rivière Étamamio<sup>10</sup>. En 1908, le géographe Eugène Rouillard (1851-1926)<sup>3</sup> nous apprend que la famille Blais réside toujours à l'embouchure de la rivière Étamamio et ce, depuis plusieurs générations. De plus, il ajoute que M. Blais possède une maison confortable, spacieuse, et qu'il gagne un revenu moyen de 1 000 \$ par an en pratiquant la pêche au saumon et au hareng<sup>11</sup>.

La dernière mention que nous avons pu retrouver au sujet de la famille Blais date de 1932 et nous est fournie par le géographe français Raoul Blanchard (1877-1965)<sup>12</sup>. Il nous indique qu'une famille originaire de Berthier est toujours présente à Étamamio<sup>13</sup>. Plus tard, au cours des années 1960, la *Quebec North Shore Paper Company* devient propriétaire des lieux<sup>1</sup>. Le 26 mai 1999, une entente est signée entre le ministre responsable de la Faune et des Parcs et ministre délégué aux Affaires autochtones, Guy Chevrette, le conseil des Innus d'Unanem Shipu, et les *Produits Forestiers Donohue Inc.* Cette entente stipule que le conseil des Innus va exploiter progressivement la pourvoirie de la rivière Étamamio pour finalement en devenir les uniques propriétaires le 31 mars 2003<sup>14</sup>.

### **Demande pour ouvrir un bureau de poste à Étamamio**

Le 6 décembre 1851, le service postal débute sur la Haute Côte-Nord avec l'ouverture des bureaux de Tadoussac, Rivière-aux-Canards, et Les-Bergeronnes<sup>15</sup>. Jusqu'en 1871, il ne s'ouvrira que sept bureaux entre Tadoussac et Bersimis<sup>16</sup>. Par ailleurs, à cette même

époque, la livraison du courrier sur la Basse Côte-Nord est assurée par des entreprises privées telles la *Compagnie de la Baie d'Hudson* ou celle des *Forges de Moisie* qui appartient à la famille Molson. Ce service s'effectue à grands frais<sup>17</sup>. À titre d'exemple, en 1871, le ministère des Postes paye la somme de 400 \$ à la *Moisie Iron Co.* pour avoir transporté hebdomadairement, durant dix-neuf semaines, la malle entre Québec et la rivière Moisie<sup>18</sup>.

Pour remédier à cette situation, A. Campbell, ministre des Postes, fait paraître, en mars 1871, une circulaire dans laquelle il demande des soumissions pour transporter le courrier, deux fois par mois, entre Gaspé, l'Île d'Anticosti, et la Basse Côte-Nord<sup>19</sup>. Suite à cette annonce, le ministère reçoit six soumissions en avril 1871 et les décline toutes en décidant de ne pas mettre ce service opérationnel immédiatement<sup>20</sup>. En fait, le service postal maritime ne débutera qu'au mois d'août 1872 suite à l'ouverture des bureaux d'Esquimaux Point, de Magpie, de Mingan, de Natashquan, et de Sheldrake<sup>16</sup>. Par la suite, l'ouverture d'autres bureaux sur la Basse Côte-Nord ne se fera que lentement et sporadiquement. Cette décision finale appartenait au bon vouloir du ministre des Postes malgré l'insistance du député du comté de Saguenay.

Nous vous présentons ici une demande pour l'établissement d'un bureau de poste à la rivière Étamamio. Le 17 mai 1881, l'inspecteur des postes fait parvenir au ministre une requête des résidents pour ouvrir un bureau à cet endroit. Une quarantaine de personnes vivent dans ce petit hameau, situé sur la côte du Labrador. Les requérants demandent au ministre de procéder à des arrangements afin d'obtenir un service postal efficace pour cette région isolée. Ils mentionnent qu'à l'est de Natashquan, il n'existe qu'un bureau, soit celui de Bonne-Espérance, ouvert en 1878. On rappelle que l'été, on achemine le courrier par l'entremise de goélettes commerciales qui font parfois escale à Étamamio. De plus, nous apprenons que le capitaine A. Joncas est le contractant engagé par le ministère pour transporter, durant l'été, le courrier entre Bonne-Espérance et Natashquan et que celui-ci fait le trajet sans s'arrêter en chemin. Finalement, pour ce qui est de la saison hivernale, on nous indique que depuis 1879, un courrier parcourt une fois par hiver la distance qui sépare Pointe-aux-Esquimaux (Esquimaux Point devenu Havre-St-Pierre) et Bonne Espérance<sup>10</sup>.

Malgré cette requête des résidents d'Étamamio, le ministre ne procède pas à l'ouverture d'un bureau de

poste. Quelles sont les raisons qui le mènent à rejeter cette requête? Nous avons trouvé dans le rapport de l'inspecteur quelques points qui peuvent avoir incités le ministre à rejeter cette demande. Un point important vient sûrement du fait que le capitaine A. Joncas ne voulait pas accoster à Étamamiau. Selon lui, il trouvait qu'un arrêt à cet endroit allait lui apporter que des désagréments. Il croyait que c'était une perte de temps et que, de plus, parfois après un arrêt la force du vent devenait trop faible pour redéployer les voiles afin de poursuivre son chemin. L'augmentation des coûts peut aussi avoir eu un impact sur la décision du ministre. L'inspecteur stipule que le capitaine A. Joncas voulait charger 10\$ à chaque fois qu'il accosterait à Étamamiau. Ceci allait augmenter les coûts. Autre point non négligeable, on devait déboursier 125 \$ de plus si on ajoutait une deuxième livraison hivernale. Est-ce que l'ouverture d'un bureau à cet endroit serait rentable et couvrirait les frais encourus pour acheminer les malles?

### L'envoi d'une lettre vers Étamamiau à la fin de l'année 1882

Comme il a été vu précédemment, même si une demande avait été faite pour l'ouverture d'un bureau de poste à Étamamiau et que la requête n'apporta rien de concret, on parvenait tout de même à livrer les lettres à cet endroit.

Pendant l'été 1882, le service de livraison du courrier s'effectue par bateaux. Normalement cela se fait entre les mois de mai et de novembre. Trois entrepreneurs se partagent la tâche de transporter le courrier pour la portion de la Côte-Nord comprise entre Bersimis et Bonne-Espérance. Tout d'abord, il y a le capitaine A. Joncas qui couvre la distance comprise entre Bonne-Espérance et Natashquan. Ensuite, le capitaine R. Pye couvre la portion comprise entre Natashquan et Moisie. Finalement, c'est le capitaine L. Bouillon qui assure le service entre Moisie et Bersimis, tout en faisant escale à Rimouski<sup>21</sup>.

Durant la saison hivernale, on utilise des traîneaux à chiens appelés cométique afin d'acheminer le courrier dans cette région isolée. Pour ce faire, le ministère des Postes a divisé la côte en plusieurs sections à partir de la rivière Saguenay, chacune étant desservie par un contractant différent. Les deux plus importantes sections étaient celles situées entre Bersimis et Pointe-aux-Esquimaux ainsi que Pointe-aux-Esquimaux et Bonne-Espérance.

Pour bien comprendre le service de livraison hivernal sur la Côte-Nord à cette époque, nous allons tenter de suivre le chemin parcouru par une lettre postée de Berthier-en-Bas et qui devait être remise à la rivière Étamamiau (Illustration 2).

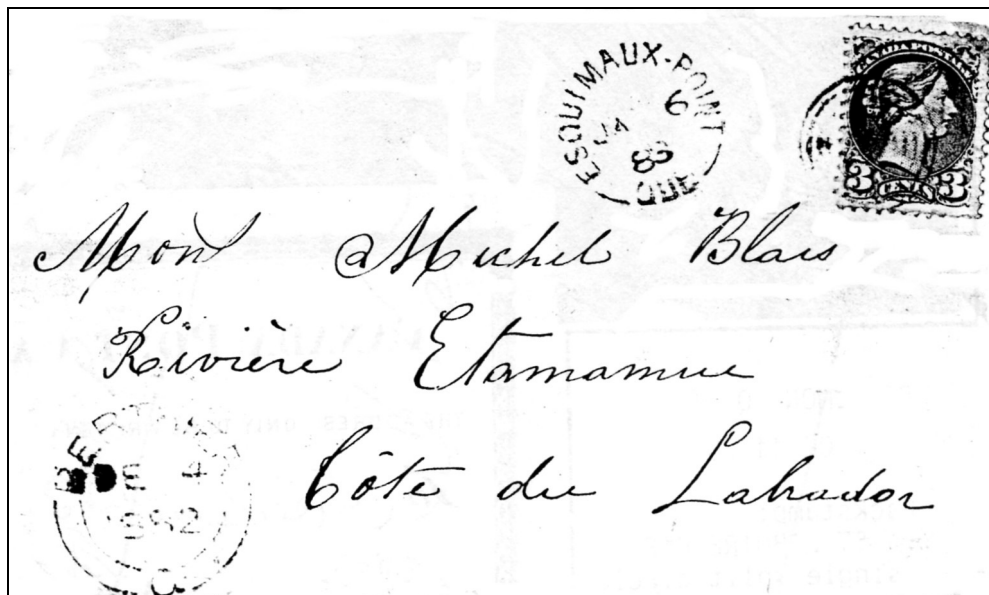


Illustration 2 : Enveloppe postée de Berthier-en-Bas et livrée à la rivière Étamamiau, chez Michel Blais. [Source : Ex-collection Anatole Walker]

En tout premier lieu, la lettre est déposée au bureau de poste de Berthier-en-Bas où M. Pierre Séverin Joncas<sup>22</sup>, maître de poste, l'oblitére au moyen d'un timbre à date du type double cercle interrompu. L'oblitération se lit « BERTHIER DE 4 1882 Q ». Elle est ensuite acheminée vers le bureau de Québec où aucun cachet n'est apposé. C'est à partir de ce moment-là que le véritable voyage vers la Côte-Nord débute. Tout d'abord, M. Ovide Boivin recueille les sacs de malle à Québec pour les acheminer à Murray Bay (maintenant La-Malbaie)<sup>23</sup>. Il se sert d'un véhicule hippomobile pour parcourir la distance de quatre-vingt-dix milles qui sépare ces deux endroits. Ici encore, aucun cachet n'est apposé à Murray Bay. Par la suite, c'est M. Léandre Tremblay qui parcourt à pied, à dos de cheval ou en véhicule hippomobile, la distance de quarante-trois milles qui sépare Murray Bay de Tadoussac<sup>23</sup>. À ce

dernier endroit, on applique au verso un cachet postal qui se lit « TADOUSAC DE 1882 ». C'est maintenant au tour de M.R. Morin de parcourir lui aussi au moyen d'un véhicule hippomobile la distance de vingt-sept milles afin d'apporter le courrier au bureau Les-Escoumains où aucun cachet ne sera apposé<sup>23</sup>. A partir de cet endroit, M. Boissonneault parcourt au moyen d'un véhicule hippomobile la distance de trente-cinq milles qui le conduit au bureau de Saut-au-Cochon où, ici encore, aucun cachet ne sera apposé<sup>23</sup>. Par la suite, le courrier est acheminé par M. P. Picard au bureau de Bersimis. Celui-ci parcourt à pied la distance de vingt-six milles qui sépare ces deux bureaux<sup>23</sup>. À ce dernier endroit, on appose au verso de l'enveloppe une oblitération à l'aide d'un timbre à date du type simple cercle interrompu. L'empreinte postale se lit « BERSIMIS DE 13 82 QUE ».

C'est à partir de Bersimis que la véritable odyssée débute. Le prochain courrier doit atteindre Pointe-aux-Esquimaux, village situé à 350 milles plus loin sur la Basse Côte-Nord. Le transport s'effectue deux fois durant l'hiver en utilisant les traîneaux à chiens. Les contractants pour parcourir cette section durant les saisons de 1881 et de 1882 sont Girouard et Beaudet<sup>24</sup>. Ces derniers possèdent des chantiers et une scierie à vapeur à l'embouchure de la rivière Betsiamites<sup>25</sup>. Vingt-quatre jours plus tard, la lettre atteint finalement le bureau de Pointe-aux-Esquimaux où on appose au recto un timbre à date du type simple cercle interrompu et qui produit l'empreinte suivante « ESQUIMAUX•POINT JA 6 83 QUE ».

La prochaine étape est de se rendre à Étamamiou, hameau se situant pratiquement à mi-chemin entre Esquimaux-Point et Bonne-Espérance. On se doit de parcourir cette section de la côte une fois par hiver durant les saisons de 1881 et 1882. La distance totale qui sépare ces deux endroits est de 250 milles. Le contractant pour cette section est M. W.H. Whiteley. Ce dernier est un ex-capitaine de bateau, originaire de Boston, qui devient en 1880 commerçant à Bonne-Espérance<sup>26</sup>. Il est certain que le courrier a remis à Michel Blais, lors de son passage à Étamamiou, la lettre qui lui était destinée et qui avait été postée pratiquement un mois et demi auparavant. Ainsi se termine le périple d'une lettre postée de Berthier-en-Bas pour être livrée à Étamamiou.

<sup>1</sup> *Historique-Étamamiou, une expérience de pêche au saumon*, <http://www.étamamiou.ca/historique.htm>.

<sup>2</sup> Pierre-Georges Roy, *Archives de Québec / Inventaire de pièces sur la côte de Labrador, conservées aux Archives de la Province de Québec*, vol. II, Archives de la province de Québec, Québec, 1942, p. 267-268.

<sup>3</sup> *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, <http://www.biographi.ca/>.

<sup>4</sup> Diane Caron, *Dossiers 56 : Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1984, p. 75, <http://www.ourroots.ca/toc.aspx?id=1799&amp;qryID=541e4864-6028-48d4-ad9a-30d3c960ee51>.

<sup>5</sup> Pierre Frenette et al., *Histoire de la Côte-Nord*, Presses de l'Université Laval / IQRC, Sainte-Foy, 1996, p. 150.

<sup>6</sup> Paul Charest, « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du St-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 2, nos 1-2, 1970, p. 65, <http://www.erudit.org/revue/rs/1970/v11/n1-2/055480ar.pdf>.

<sup>7</sup> Paul Charest, op. cit., p. 62.

<sup>8</sup> *Aguanish*, <http://rolaro.org/aguanish.html>.

<sup>9</sup> Marc Desjardins et al., *Histoire de la Gaspésie*, IQRC, Sainte-Foy, 1999, p. 291.

<sup>10</sup> BAC, Fonds RG3, *Correspondance adressée aux inspecteurs des postes*, vol. 131, dossier 949, 17 mai 1881, microfilm T-2400.

<sup>11</sup> Eugène Rouillard, *La Côte-Nord du St-Laurent et le Labrador canadien*, Typ. Laflamme & Proulx, Québec, 1908, p. 127-128, <http://www.erudit.org/revue/rs/1970/v11/n1-2/055480ar.pdf>.

<sup>12</sup> Raoul Blanchard-Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Raoul\\_Blanchard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Raoul_Blanchard).

<sup>13</sup> Raoul Blanchard, « Études canadiennes : III. - Le rebord Nord de l'estuaire et du golfe du St-Laurent », *Revue de géographie alpine*, vol. 20, no 3, 1932, p. 464, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga\\_0035-1121\\_1932\\_num\\_20\\_3\\_5322](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_1932_num_20_3_5322).

<sup>14</sup> *Contrat concernant l'acquisition de la pourvoirie Étamamiou*, [http://www.autochtones.gouv.qc.ca/relations\\_autochtones/ententes/innus/19990526.htm](http://www.autochtones.gouv.qc.ca/relations_autochtones/ententes/innus/19990526.htm).

<sup>15</sup> *Annual Report of the Postmaster General during year ended 5<sup>th</sup> April 1852*, John Lovell, Québec, 1852, p. 89-91.

<sup>16</sup> Ferdinand Bélanger, « Bribes d'histoire postale - Le comté de Saguenay », *Philatélie au Québec*, no 77, 1983, p. 243-244.

<sup>17</sup> Pierre Frenette et al., op. cit., p. 398.

<sup>18</sup> *Annual Report of the Postmaster General during year ended 30<sup>th</sup> June 1871*, I.B. Taylor, Ottawa, 1872, p. 45.

<sup>19</sup> BAC - Circulaire, *Service de la poste : Requête de soumissions pour la livraison de la poste entre le bassin de Gaspé et la Côte-Nord*, 1871-3-33,

<sup>21</sup> *Annual Report of the Postmaster General during year ended 30<sup>th</sup> June 1882*, Maclean, Roger & Co., Ottawa, 1883, p. 79.

<sup>26</sup> Pierre Frenette et al., op. cit., p. 256, 274.